

RÉSUMÉS - ΠΕΡΙΛΗΨΕΙΣ

B. ATSALOS, *Termes relatifs à la matière qui reçoit l'écriture, aux instruments et à l'encre.*

L'auteur commence ici à publier le premier chapitre de la deuxième partie de son travail sur la Terminologie du livre-manuscrit à l'époque byzantine¹. Cette première suite porte sur le terme *μεμβράνα* et ses dérivés que l'auteur a classés en quatre groupes : *μεμβράνα* - *βεμβράνα* - *βεβράνα*, *μέμβρανον* - *βέμβρανον* - *βέβρανον*, *μεμβράϊνον* - *βεμβράϊνον* - *βεβράϊνον*, et *μέμβρινον* - *βέμβρινον* - *βέβρινον*.

Après avoir étudié sommairement la formation de ces dérivés, l'auteur constitue pour chacun un petit dossier d'exemples de leur emploi, tirés de textes de l'époque byzantine ainsi que des souscriptions et d'autres notices de manuscrits grecs.

De nombreuses vérifications faites sur des originaux ont permis à l'auteur d'établir l'accentuation et l'orthographe correctes pour plusieurs formes ; dans certains cas, par exemple, il faut écrire *βεβράϊνα* au lieu de *βέβραϊνα* ou *βεβραϊνα*, dans d'autres *μέμβρινον* au lieu de *μεμβράϊνον*, etc ; de plus, l'auteur essaie d'établir des repères pour le choix parmi les variantes qui se présentent nombreuses dans la tradition manuscrite des textes de cette époque ; ces variantes sont dues à la multiplicité des formes qui sont issues du mot-souche latin «membrana».

LINOS POLITIS - ILIAS KOLLIAS, *Catalogue des manuscrits de l'Église de Panagia à Lindos (Rhodes).*

L'existence d'un nombre de mss dans cette église était déjà signalée en 1915 par Tr. Evangelidis ; ce ne fut pourtant qu'après la dernière guerre que la collection attira l'attention des savants. En 1947, E. Protosaltis, puis A. Orlandos ont donné notice d'un ms des Évangiles orné de miniatures et déposé à Lindos ; M. Richard communiquait d'autre part, dans le Sup-

1. La première partie qui constitue sa thèse de doctorat de 3^{ème} cycle à l'Université de Paris — Nanterre va paraître au cours de l'année comme annexe n° 21 d' *Ellinika*.

plément de son Répertoire (1964), que, en dehors de ce ms, l'église possédait onze mss encore. Les auteurs donnent le catalogue de 21 mss actuellement déposés à l'église. On distingue quatre mss en parchemin : deux Évangiles du XIIIe s. (l'un avec des miniatures), un Évangélaire du XIVe s., et un ms liturgique du XIIIe-XVIe s. ; parmi les mss en papier il faut mentionner quelques mss liturgiques des XIVe-XVe siècles (dont l'un daté : 1441), un ms contenant les œuvres de Nil Kavalas (XVIe s.), et quelques mss nomocanoniques et musicaux plus récents (XVIIe-XVIIIe s.). Il y a aussi un *unicum* (n° 24), un rouleau liturgique en parchemin, imprimé.

K. TSANTSANOGLOU, «*De asino . . .*»

L'auteur étudie le surnom Νίκος qu'obtient l'âne après sa victoire sur le loup et le renard à la fin du «Συναξάριον τοῦ τιμημένου γαδάρου» et de sa version rimée «Γαδάρου, λύκου κι ἀλουποῦς διήγησις ὠραία» ou «Φυλλάδα τοῦ γαδάρου» (Wagner, *Carmina*, p. 112 - 140). À tous les vers où figure ce surnom, on doit lire νικόν, leçon fournie par le manuscrit du *Synaxaire* et par l'édition princeps de la Φυλλάδα. Ce n'est que dans les éditions vénitiennes plus récentes de ce second texte que le surnom νικόν est mal compris et changé en Νίκος, ce que Wagner a également fait dans son édition du *Synaxaire*. L'auteur passe en revue la bibliographie du sujet ; il en résulte que seul D. C. Hesseling avait approché la bonne solution, alors que K. Krumbacher, P. Kretschmer, O. Crusius, M. Vasmer, D. I. Pallas etc. s'en étaient écartés par le rapprochement qu'ils faisaient de Νίκος avec Νικων, nom d'un âne dans une anecdote racontée par Plutarque (Antoine, 65), ou avec la moralité d'une fable ésopique (186 Perry). En réalité, il s'agit d'un jeu de mots, non point entre νικῶ et le nom propre de Νίκος, mais entre νικῶ et le substantif (ὁ)νικόν (= γάιδαρος). Ce jeu de mots est conforme à l'esprit du poème selon lequel l'âne obtient par sa victoire titre de noblesse et honneur (τὸ πάρεον [= la pairie] ἐκέρδιες καὶ τὴν τιμὴν τοῦ κόσμου), et rejette le nom vulgaire et avilissant de γάδαρος pour se donner celui, plus noble et plus pédant, de νικόν.

NIKI PAPATRIANTAFYLLOU - THEODORIDI, *Un recueil de lettres d'Eugénios Giannoulis et d'autres lettrés du XVIIe siècle.*

Parmi les manuscrits contenant des lettres d'Eugénios Giannoulis l'Étolien, celui qui passait jusqu'à maintenant pour être conservé à l'École

Commerciale de Chalki sous la cote 167 (fin du XVIIe siècle), est identifié par l'auteur avec le ms n° II 2406 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles (nouvelles acquisitions). Le ms contient un vaste recueil de lettres d'Eugénios Giannoulis, ainsi que d'autres lettrés du XVIIe siècle. Le recueil fut constitué par le prêtre Nicolas, originaire du village de Myrokovo (auj. Myrofyllo), près de Trikala. Il a été copié sur un ms aujourd'hui disparu, dont dérive aussi une partie du ms n° 751 du monastère de Panteléïmonos au Mont Athos. L'auteur donne un catalogue détaillé des lettres contenues dans le ms de Bruxelles. Les érudits les plus importants dont les lettres figurent également dans ce ms sont les suivants: Anastasios Gordios, Nikodimos Mazarakis, Grigorios Pavrolas, Athanase Leontaris, et d'autres.

DIMITRIOS LOUKATOS, *La locution proverbiale de «Dieu nous garde» en Grèce.*

On connaît cette formule d'usage international qui signale d'une façon indirecte (par l'appel de Dieu) les dangers et les calamités qui peuvent nous arriver de la nature ou de la société humaine. L'origine de ces locutions est toujours religieuse (exemples déjà dans Homère et la Bible). On abusait parfois, dans le passé, de ce motif proverbial et on a parodié le contenu de ces vœux en ajoutant des «fléaux» plus familiers. L'auteur étudie ces locutions (que l'on appelle les «θεοφυλαγμοί» en grec) pour constater les cas que le peuple grec a considérés comme indésirables dans sa vie sociale.

On peut diviser les nombreuses variantes de cette expression en trois catégories: a) celles qui parlent d'un seul «fléau», b) celles qui parlent de deux «calamités», et c) celles qui parlent de plusieurs. L'auteur ajoute une quatrième catégorie, différente, celle qui mentionne les «calamités», sans demander l'intervention de Dieu. (P. ex. «N'attends pas de bien d'un torrent et d'un homme violent»). Suivent des exemples de chaque catégorie et un Index des calamités mentionnées.

DOROTHEA KADACH, *Δύο ελληνικά ποιήματα τοῦ Grigor S. Prličev.*

Ὁ Grigor Prličev (ἡ Γρηγόριος Σταυρίδης), ἀπὸ τὴν Ἀχρίδα, βραβεύτηκε στὸν ποιητικὸ διαγωνισμὸ τοῦ 1860 μὲ τὸ ἐπικὸ τοῦ ποίημα «Ὁ Ἄρμα-τωλός». Στὴ μεταγενέστερη «Αὐτοβιογραφία» του ἀναφέρει πὼς εἶχε γράψει προηγουμένως ἄρκετὰ ἑλληνικὰ ποιήματα, ἀπὸ τὰ ὁποῖα ὅμως δὲν ἦταν τί-

ποτα γνωστό ἐκτὸς ἀπὸ λίγους στίχους ἐνὸς ἐριστικοῦ ποιήματος πὺ τοὺς ἀνέφερε ὁ ἀρχιμανδρίτης Antonin (Iz Rumelii, 1866). Ἡ συγγρ. ἀνακάλυψε τὸ ποίημα, δημοσιευμένο στὴν ἐφημ. «Ἀθηνᾶ» (29.11.1858) καὶ τὸ ἀναδημοσιεύει. Τὸ ποίημα προκάλεσε βίαιη ἀντίδραση, καὶ στὴν ἐφημ. «Αὐγὴ» δημοσιεύτηκαν μιὰ ἐπιστολὴ καὶ ἓνα ποίημα μὲ τὴν ὑπογραφή «Εἰς φιλαλήθης ποιητῆς», πὺ ὁ Antonin τὸ ἀποδίδει σ' ἓνα καθηγητὴ τοῦ Πανεπιστημίου. Ἡ συγγρ. ἀποκλείει τοὺς τρεῖς καθηγητὲς πὺ ἔγραφαν καὶ ποιήματα, δηλ. τὸν Θ. Ὀρφανίδη, Α. Ρ. Ραγκαβῆ καὶ Στ. Κουμανούδη. Ὁ Prličen ἀπάντησε μ' ἓνα ποίημα, πὺ δημοσιεύτηκε στὴν ἐφημ. «Αὐγὴ» (10.1.1859) (καὶ ἡ συγγρ. τὸ ἀναδημοσιεύει ἐπίσης), ὅπου ἀφήνει νὰ ἐννοηθῆ πὺς γνωρίζει τὸν ἀνώνυμο ποιητὴ καὶ πὺς αὐτὸς ἀνήκει στὸν κύκλο τῶν ἀντιπάλων τοῦ Θεοδώρου Μανούση. Τὰ δύο αὐτὰ ποιήματα ἔκαμαν ὥστε ὁ Prličen νὰ θεωρητῆ στὴν ἰδιαίτερη πατρίδα του ὡς φανατικὸς ἐλληνολάτρης καὶ ἀντισλαβιστῆς.

Ἡ συγγρ. βρῖσκει στὰ ποιήματα, ἀπὸ μορφολογικὴ ἄποψη τίς ἴδιες ποιητικὲς ἀρετὲς πὺ παρουσιάζουν τὰ γνωστά του μεταγενέστερα ποιήματα («Ὁ Ἀρματωλὸς» καὶ ὁ «Σκενδέρμπεης»)· ἀπὸ ἄποψη περιεχομένου ἀποδεικνύουν ὅτι τὴν ἐποχὴ ἐκείνη ὁ Prličen αἰσθανόταν πὺς ἀνήκε στὸν Ἑλληνισμὸ καὶ ὅτι μὴ πὺ ἦταν Βούλγαρος, δὲν εἶχε παρουσιασθῆ ἀκόμα σ' αὐτὸν θέμα ἐθνικῆς συνείδησης.

NOTES

J. TH. KAKRIDIS, *Varia graeca* (cf. tome 21, 1968, 149-159). — 24. Réfutation de la théorie selon laquelle il serait question dans l'*Iliade* de deux héros différents portant le nom d'Idaios. — 25. L'expression proverbiale d'Epictète «ὀβελίσκον καταπιῶν» est mise en rapport avec une expression analogue du grec moderne. — 26. Observations sur le Pap. Oxyr. 2719. — 27. Liste d'exemples d'un phénomène linguistique où contrairement à la règle usuelle, dans le cas de deux consonnes consécutives aspirées, c'est la première et non la seconde qui est changée en douce (ἐχθρός > ἐκθρός). — 28. Il est question d'un emploi particulier de l'aoriste du verbe θυμοῦμαι dans l'idiome actuel du Péloponnèse. — 29. Un fragment de Gryparis, considéré comme original dans l'édition de ses œuvres, n'est, en fait, que la traduction de quelques vers de l'*Odyssee*. — 30. Reconstitution d'une épigramme en grec ancien du même poète, adressée à Ettore Romagnoli.

CHRISTOS THEODORIDIS. *Ἀκιδνότερον ou ἀκεδνότερον*; — La forme ἀκεδνότερον dans le *Poème Moral* de Constantin Manassès (v. 628 Miller) est fautive; le vers est un emprunt à Homère, *Od.* 18, 130: οὐδὲν ἀκιδνότερον etc. Le lemme ἀκεδνός dans le *Lexique* de M. E. Kriaràs (vol. 1, p. 152), formé sur ἀκεδνότερος de Manassès, est donc à éliminer.

LINOS POLITIS, *Notes d'épigraphie byzantine*. — L'auteur propose certaines corrections à quelques inscriptions byzantines récemment publiées: 1. Église d'Ortahisar en Cappadoce, inscription publiée par G. N. SCHIEMENZ, *JÖB* 18 (1969) 239-258. — 2. Corrections proposées à d'autres inscriptions de Cappadoce contenues dans le livre de N. et M. THIERRY (1963), surtout à l'inscription dédicatoire de l'église de St Georges Bélisérama, dont s'est dernièrement occupé le père V. LAURENT, *REB* 26 (1968) 367-371; l'auteur propose, entre autres, de lire au lieu de: τοῦ ἀμῆρ ἀύτῆς: τοῦ ἀνήρ ἀύτῆς. — 3. M. L. VRANOUSIS a donné récemment une reconstitution très perspicace d'une inscription extrêmement fragmentaire provenant du Kastron de Janina, qu'il a rapproché avec raison du despote Thomas Prjelumb (1379-84). Pourtant, l'inscription étant à coup sûr métrique, cette reconstitution ne peut pas être admise, car elle viole les règles fondamentales du dodécasyllabe byzantin, notamment celle de la désinence paroxytone et celle de la césure après la 5e ou la 7e syllabe.

LINOS POLITIS, *Palaeographica* (voir aussi tome 21, 1968, 168-178). — 4. Le ms Hierosol. S. Sep. 46 porte une note de possession pour une Néa Moni, dont Papadopoulos Kerameus a cru qu'elle était celle bien connue de Chio. L'auteur publie de nouveau cette note (*fig.* 1), où l'on peut discerner aisément, après Νέας Μονῆς la mention τῆς ἐν Θεσσαλονίκῃ, griffonnée postérieurement. Il s'agit, donc, de la fondation de Macaire Choumnos, dont on avait beaucoup parlé il y a quelques années, et que l'on a pu identifier avec l'église actuelle de St Élie. — 5. Le cod. Monac. Gr. 616, appartenant au nouveau fonds de la Staatsbibliothek (un ms du 1792), est identifié avec le ms olim Madytos, Bibliothèque Communale, n° 3 (décrit par Lambros, *RR* 572). Le ms a été sauvé lors d'un bombardement pendant la campagne des Dardanelles en 1915 par un officier (ou soldat) allemand; il fut entré à la Bibliothèque en 1940. — 6. Le ms Athos, Grégoriou 181 (nouvelles acquisitions, non décrit dans Lambros) provient de la collection de Ch. Tsimaratos Gennatàs à Céphallonie, dont on a identi-

fié récemment (P. Nikolopoulos, L. Politis) 14 mss déposés dans diverses bibliothèques (notamment dans la Vaticane et dans la Bibliothèque Communale du Pirée). L'auteur donne à la fin une nouvelle liste des mss de cette collection avec l'indication de leur lieu de conservation actuelle.

B. DIMITRIADIS, *Quelques vers relatifs aux massacres des Arméniens*. Publication de quelques vers en turc écrits en caractères grecs, conservés dans le ms. 19737 de la Bibliothèque Communale du Pirée. Ce poème a probablement été composé par un Turc et consigné par un Grec de la région de Césarée. Il est marqué d'esprit antiarménien et se réfère aux massacres des Arméniens, peut-être ceux de 1895-1896; son contenu est difficile à comprendre, surtout à cause du tour prophétique que son rédacteur lui a donné.

ODÖN FÜVES, "Αγνωστη επιτύμβια επιγραφή στο Vác.— Στή μικρή ούγγρική πόλη Vác, προς Β. τῆς Βουδαπέστης, εἶχε ἀναπτυχθῆ ἀπὸ τὸ 1745 μιὰ ἐλληνικὴ παροιμία, ποὺ διατηρήθηκε ὡς τὸ τέλος τοῦ περασμένου αἰῶνα. Ὁ συγγρ. δημοσιεύει μιὰ ἐπιτύμβια ἐπιγραφή γιὰ τὸν Πέτρο Μπράτοβιτς († 1809), ἕναν ἀπὸ τοὺς πλουσιότερους Ἑλληνας ἐμπόρους τῆς κωμόπολης. ("Άλλες ἐπιγραφές δημοσιευμένες ἀπὸ τὸν ἴδιον βλ. Ἑλληνικά 19, 1966, 343-4). Στὸ τέλος κατάλογος λίγων βιβλίων ποὺ κατεῖχε ἡ ἐκκλησία (σήμερα στὴ Βιβλιοθήκη τῆς Σερβικῆς ἐπισκοπῆς στὸν Σαιν - Ἐντρε).